

Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

Les Paques des Sauvages.



LE JOUR de Paques tombe ordinairement au temps où les sauvages font leur provision de chair d'Élan," rapporte le Père Vimont dans la Relation de 1642. Or, cette année là quelques uns d'entre eux voulant célébrer la Résurrection du Sauveur en le recevant dans leurs cœurs, quittèrent le lieu de la chasse et se rendirent à Québec où ils espéraient arriver le Samedi Saint, mais le mauvais temps les en empêcha. Le lendemain, on les vit s'avancer sur le fleuve glacé et on les entendit s'écrier : " C'est aujourd'hui que Jésus-Christ est resuscité, il en est ainsi marqué dans notre papier (1) ; nous sommes venus pour nous confesser et pour communier. Et, joignant l'action à la parole, ils coururent à la chapelle des Ursulines, s'informant si la messe était dite. Quelques uns de ces braves chrétiens eurent le temps de se confesser mais les autres, moins heureux durent remettre au lendemain.

Au retour de leurs chasse, ils avaient soin de se confesser deux fois avant de s'approcher de la Table sainte, donnant pour raison que " leur mémoire est courte, qu'ils n'ont point de papier ni d'encre comme nous pour marquer leurs fautes et que s'ils en omettaient quelques-unes par oubli à la première confession, qu'ils s'en pourraient confesser à la seconde, quelques-uns se servant des grains de leur chapelet pour mémoire locale." (2)

(1) Ce papier était une sorte de calendrier des dimanches et des fêtes que les missionnaires leur donnaient avant leur départ pour la chasse afin que ces bons néophytes pussent sanctifier ces jours dans la solitude des grands bois.

(2) Relation de 1644-45.